

L'AGRICULTURE (XIX<sup>e</sup> SIECLE)

L'agriculture limousine ne s'est profondément transformée qu'à partir du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mauvais état des voies de communication, l'importance des communautés de section, la place conservée par le métayage, l'émigration temporaire et surtout le faible niveau culturel des populations peuvent être considérés comme des explications partielles de ce retard. En 1862, le seigle et le sarrasin constituent l'essentiel de la production céréalière ; la culture du froment n'est guère répandue qu'en bordure (Basse-Marche, bassin de Brive). La châtaigneraie, particulièrement développée au sud-ouest, occupe une grande place dans la vie économique des populations des plateaux. Le recul de la châtaigneraie, constaté dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, semble être lié pour une grande partie à une utilisation intensive du bois de châtaigner dans l'industrie porcelainerie. L'élevage bovin, alors davantage orienté vers la production des veaux que vers celle des bœufs gras, est de médiocre qualité ; l'élevage porcin est important, particulièrement sur les plateaux du sud-ouest. Vers 1929, la situation s'est profondément modifiée. Tandis que des efforts ont été entrepris pour reboiser la montagne, la lande a considérablement reculé ; le froment a progressé aux dépens du seigle, particulièrement le long des grands axes ferroviaires. Le vignoble de la Haute-Vienne, de médiocre qualité, a pratiquement disparu. Le développement des prairies et le progrès de l'élevage bovin, particulièrement net sur les plateaux de la Vienne moyenne et de la Basse-Marche, constituent les principaux éléments du progrès ; les produits animaux fournissent désormais l'essentiel du revenu des agriculteurs limousins. Une spécialisation par zone s'est instaurée : alors que les régions du centre se consacrent de préférence

à l'élevage des jeunes boeufs à destination de Lyon et de St-Etienne et que celles du nord élèvent le boeuf gras ou le veau de lait à destination de Paris, des ceintures laitières se développent au voisinage des villes. Le médiocre élevage ovin de la montagne se voit maintenant relayé par un élevage de qualité consacré à l'agneau de boucherie, activité particulièrement florissante dans la Basse-Marche où l'on engraisse les agneaux nés dans la montagne. La carte nous permet de constater qu'en 1936 le Limousin reste une région de petite et moyenne propriété où domine l'exploitation familiale.